

L. Wieger : *Taoïsme, T. II. Les Pères du Système taoïste*

Henri Maspero

Citer ce document / Cite this document :

Maspero Henri. L. Wieger : *Taoïsme, T. II. Les Pères du Système taoïste*. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 13, 1913. pp. 27-29;

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1913_num_13_1_2806

Fichier pdf généré le 06/05/2018

passage signifie certainement : « Le préfet, M. Jen, est tombé malade au cours du 1^{er} mois, et est mort ». A la 5^e ligne, je crois que nous retombons dans les formules de politesse. 舍中諸子 ne peut s'appliquer à l'auteur de la lettre et à sa famille, et, comprenant la phrase de façon autre que M. C., je traduirais : « Moi, Tcheng, si je peux obtenir d'entendre les instructions de votre seigneurie, ma famille sera exempte de mal, et je serai fort heureux ». C'est par la même idée que débute le N^o 398, a : «...grâce à votre seigneurie, ma famille (ou peut-être simplement « moi » 舍中兒子) est exempte de mal ».

H. MASPERO.

L. WIEGER. — *Taoïsme*. T. II. — *Les Pères du Système taoïste*. 老子 Lao-tzeu, 列子 Lie-tzeu 莊子 Tchoang-tzeu, *texte revu sur les anciennes éditions taoïstes, traduit d'après les commentaires et les traditions taoïstes*. — Hokienfou, 1913 ; in-8^o, 521 pp.

Les diverses séries que publie le P. W. se complètent rapidement. Après la bibliographie générale du taoïsme, voici maintenant que sous le titre de *Pères du système taoïste*, il nous donne la traduction des plus anciens philosophes de la secte, Lao-tseu, Lie-tseu, Tchouang-tseu. Traduction ? Peut-être vaudrait-il mieux dire adaptation. On sait que tous les ouvrages du P. W. se présentent sous un aspect quelque peu particulier : tout en suivant de près les textes chinois, il préfère toujours à la véritable traduction une disposition moins rigoureuse, qui lui laisse la liberté de compléter ou de critiquer ses auteurs et d'introduire ses propres opinions. Mais, sans abandonner complètement ce système, il le pousse, dans ce nouveau volume, moins loin que dans tel des précédents ; les traductions de Lao-tseu et de Lie-tseu sont presque littérales, et c'est seulement dans celle de Tchouang-tseu qu'il s'écarte assez souvent de son texte ; encore n'est-ce guère que pour l'abréger en en supprimant les redites assez fréquentes et (ceci est évidemment plus arbitraire) certains détails qu'il juge inutiles ; en fait, si elle serre de moins près le texte que celle de Legge, c'est à peine si elle s'en éloigne plus que celle de Giles.

Il n'est pas de traduction de Lao-tseu dont on n'ait dit qu'elle apportait quelque chose de nouveau. A dire le vrai, je crois bien que, pour être sincères, nous devrions tous avouer, Chinois ou Européens, que nous ne comprenons rien au *Tao-tö-king* ; et si l'on réfléchit combien l'ouvrage est bref, si l'on songe qu'il est probablement formé de fragments d'époque et d'origine diverses, et si on se rappelle qu'il ne s'y rencontre pas une seule définition des termes employés, on n'aura pas lieu de s'en étonner ; chaque traducteur ou commentateur y met ses propres idées, et c'est ainsi que nous trouvons des commentaires confucéens, bouddhistes et taoïstes de ce livre, et que certains traducteurs anciens y ont vu des idées chrétiennes, ou d'autres plus récents, darwiniennes. Chacun y verse ses propres conceptions pour tenir lieu de celles de

Lao-tseu qui sont insaisissables, faute de connaître le sens précis des termes qu'il emploie. Ce que le P. W. apporte de nouveau, et ce dont, à mon avis, il faut le louer sans réserves, c'est qu'au lieu de ses propres idées, ce sont celles d'une certaine école de commentateurs qu'il s'est efforcé de reproduire : le *Tao-tö-king* a été tenu de tout temps par les Taoïstes pour un de leurs livres fondamentaux : c'est leur doctrine qu'il cherche à exposer, tant dans sa manière de rendre le texte, que dans ses résumés des commentaires.

Ce n'est pas à dire que les nombreux traducteurs de Lao-tseu ne s'étaient déjà copieusement servi des commentaires ; mais l'originalité du P. W. est de s'être servi de commentaires taoïstes, et de les avoir toujours suivis. L'idée de la « corruption » du taoïsme primitif (pour lequel on est allé jusqu'à inventer un nom spécial, le « laoïsme ») n'est pas le moins bizarre des résultats auxquels l'obscurité du *Tao-tö-king* a conduit nombre de sinologues européens ; il s'en est suivi qu'aux commentaires taoïstes on préfère parfois les commentaires confucéens, et que d'ailleurs chaque traducteur se crut en droit de négliger leurs indications pour serrer de plus près ce qu'il supposa être la pensée primitive. Avec le P. W., nous quittons ces spéculations hasardées ; les explications sont celles que l'école qui prétend se rattacher à Lao-tseu donne elle-même. Certains trouveront qu'à ce traitement le livre perd en profondeur de pensée ; la vérité historique y gagne certainement, car si nous n'atteignons pas encore la pensée du compilateur inconnu qui, à une date inconnue, a rassemblé les fragments du *Tao-tö-king*, du moins avons-nous celle de ses disciples à l'époque historique (1).

Lie-tseu a été moins favorisé des traducteurs que Lao-tseu et Tchouang-tseu. Le travail du P. W. n'en est que plus utile, d'autant que sa traduction marque un progrès sérieux sur celle des passages que donne M. Lionel Giles dans ses *Taoïst teachings from the book of Lieh Tzû* (2). Enfin le Tchouang-tseu

(1) Pour rendre l'exposé plus clair et plus satisfaisant à notre esprit européen, le P. W. déplace parfois certaines phrases à l'intérieur d'un chapitre ; comme la numérotation permet de reconnaître immédiatement le changement, la chose est de peu d'importance. Je lui reprocherais plutôt d'être resté muet sur les commentaires utilisés. La bibliographie donnée en tête de chaque ouvrage, intéressante d'ailleurs à d'autres points de vue, ne peut rien nous apprendre à ce sujet. Un simple renvoi au premier volume du *Taoïsme* eût permis de s'en rendre compte exactement.

(2) Par exemple p. 71. D. 故有生者有生生者 etc. est mieux rendu par « parce qu'il y a des produits, il y a un producteur de ces produits, etc. » que par la phrase de L. Giles : « d'un côté il y a la vie et de l'autre il y a ce qui produit la vie » ; de même un peu plus loin, 生之所生者死而生生者未嘗終矣 ne signifie pas « la source de la vie est la mort, mais ce qui produit la vie ne finit jamais » (Giles, p. 21), et le P. W. traduit plus correctement : « Les produits sont mortels, mais leur producteur ne l'est pas ». En revanche, p. 63 « Depuis le commencement de la production, le producteur ne peut plus ne pas produire » est un contre-sens ; ce sont les produits qui ne peuvent cesser de se reproduire continuellement, 生者不能不生.

par lequel se termine le volume, bien que les nombreuses traductions qui en existaient déjà le rendent moins important, a l'avantage d'être clair, même dans les parties philosophiques, ce que ses devanciers ne sont pas toujours ; et il se fait aisément pardonner par là de rester parfois assez distant de l'original ⁽¹⁾.

L'ouvrage du P. W. réunit ainsi de façon commode les livres des trois plus anciens maîtres du taoïsme. Je ne suis pas sûr que le nom de « Pères du système taoïste » leur soit bien justement appliqué : si pareil titre peut convenir à la rigueur à Lao-tseu, il ne me semble pas que l'emploi de Lie-tseu et de Tchouang-tseu par les écrivains postérieurs le justifie pleinement. Mais sous quelque nom qu'on les désigne, ils avaient droit à une place d'honneur dans une collection de textes sur le taoïsme. L'excellent ouvrage du P. W. aidera à les faire mieux connaître et à répandre des notions exactes sur les origines du système taoïste.

H. MASPERO.

L. WIEGER. — *Buddhisme*. T. II. *Les Vies chinoises du Buddha*. — Ho-kien-fou, 1913.

Presque en même temps que le précédent, le P. W. faisait paraître le second volume de son *Buddhisme*. C'est sans doute l'effort trop considérable de publier à la fois deux livres aussi importants, qui a nui à la valeur de l'ouvrage : *Les Vies chinoises du Buddha* offrent de nombreuses marques d'un travail trop hâtif et insuffisamment préparé, inexactitudes, contre-sens et erreurs de toutes sortes.

Comme le titre l'indique, l'ouvrage est consacré à la biographie du Buddha. On pourrait s'étonner que le P. W. ait choisi pour la traduire, une compilation du XVI^e siècle, le *Che-kia Jou-lai ying houa-lou* 釋迦如來應化錄, de Pao-tch'eng 寶成 des Ming ; toutefois il serait injuste de lui reprocher son choix ; les textes canoniques ne contenant pas sous forme suivie de biographie du Buddha, force était bien de recourir à un ouvrage moderne. Mais il est moins facile de comprendre pourquoi il a systématiquement supprimé dans sa traduction toutes les références que donne l'auteur chinois. Le *Che-kia Jou-lai ying houa lou* n'est guère qu'une mosaïque plus ou moins ingénieusement

(1) L'expression 野馬, litt. chevaux sauvages, signifie le mirage. Je ne reprocherais pas au P. W. une erreur que tous les traducteurs de Tchouang-tseu ont faite. M. L. Giles comprend « la poussière dans un rayon de soleil », qui est un sens admis par les commentateurs chinois, mais fait double emploi avec la phrase suivante. C'est à ce sens aussi que s'arrête M. Chavannes, *Cinq cents contes et apologues extraits du Tripitaka chinois*, t. III, p. 225, note 1, qui note pourtant le sens de « mirage », mais n'a pas cru devoir l'adopter. Pour le sens de mirage, cf. *Samyuktāgama* 雜阿含經, k. X, p. 56 a, où le mot sert à traduire *marīcīkā*.